Pour en lire plus : De l'écart entre les promesses et
les performances de l'éducation relative à
l'environnement.

Tom Berryman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ere/7159>

DOI : 10.4000/ere.7159

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

Tom Berryman, « Pour en lire plus : De l'écart entre les promesses et les performances de l'éducation relative à l'environnement. », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 1 | 1999, mis en ligne le 15 septembre 1999, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ere/7159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.7159>

Pour en lire plus : De l'écart entre les promesses et les performances de l'éducation relative à l'environnement.

Tom Berryman

RÉFÉRENCE

De l'écart entre les promesses et les performances de l'éducation relative à l'environnement. Débat constitué de six articles dans le *Canadian Journal of Environmental Education*, Volume 3, 1998, p. 9-81.

- 1 La stimulante approche éditoriale du *Canadian Journal of Environmental Education* (CJEE) est le débat d'auteurs autour d'un thème à partir d'un texte initial. Dans le volume 3, le débat est lancé par l'article *Environmental Education : promise and performance* de Michael Sanera, directeur du *Environmental Education Research Institute en Arizona* et « Senior Fello » du New West Program. Ce texte est suivi de quatre réponses critiques, celles de Pamela Courtenay-Hall du University of British Columbia, de Deborah. Simmons, du Northern Illinois University, de Gregory Smith du Lewis et Clark College en Oregon et de Chet Bowers, d'Eugene en Oregon. L'article initial présente les résultats d'une recherche visant à mesurer et à expliquer les écarts entre la « promesse » et la « performance » de l'éducation relative à l'environnement (ERE). Cet article et la polémique qui en résulte constituent en quelque sorte une icône de nombreux éléments de discussions sur la recherche en ERE.
- 2 Dans son article, Michael Sanera se questionne sur les écarts entre la promesse de l'éducation relative à l'environnement, formulée selon lui par les leaders, et la performance, réalisée selon lui par les praticiens à la base (grassroots). D'ores et déjà, remarquons qu'il y a matière à réflexions et à discussions lorsque nous sommes confrontés à une telle approche séparant les « leaders » des soi-disant « exécutants » de la base. Hormis ces considérations, pour Michael Sanera, les promesses sont bonnes, bien que trop ambitieuses à ses yeux. Il doute en effet de la qualité des résultats et de l'application, ce qu'il nomme la performance. Le chercheur mesure alors cette performance sur un seul critère et dans un seul type d'outil : les livres proposés comme matériel pédagogique.
- 3 Certes, Michael Sanera reconnaît la grande complexité des promesses de l'ERE avec ses objectifs portant sur les connaissances, les attitudes, les valeurs et la volonté d'agir. Étant donné les exigences de cette complexité (ce qui est bien vrai), le chercheur arizonien postule que la majorité du personnel enseignant se rabattra sur une seule

composante : l'acquisition de connaissances (ce qui est moins certain). Le chercheur postule alors qu'enseignants, étudiants et élèves chercheront cette connaissance dans les manuels scolaires, les livres de sciences de l'environnement et dans les différents livres pour enfant traitant d'écologie et d'environnement. Le chercheur cherche donc à évaluer la performance des livres en analysant leur contenu scientifique. De manière encore plus restrictive, il choisit d'établir la performance en ne mesurant qu'une seule variable, et ce, dans l'unique composante acquisition de connaissance. Ainsi, Michael Sanera cherche à mesurer combien parmi les livres et manuels sélectionnés pour son analyse font une présentation équitable et exacte des informations scientifiques et économiques divergentes dans les débats autour de certains enjeux environnementaux retenus par l'auteur.

- 4 La recherche de Michael Sanera montre que les livres ne présentent pas une vision équilibrée, et qu'ils ont un biais pro-environmentaliste. Le chercheur extrapole à partir de là sur ce qui se passe en classe, ce qui se passe dans la formation des maîtres et ce que les enfants lisent et apprennent. Il propose de recentrer l'éducation relative à l'environnement sur le volet « enseignement des connaissances » et de s'assurer de la justesse et de l'équité face aux divers points de vue en présentant les débats scientifiques et les enjeux économiques de façon adéquate. Le chercheur fait part de nouveaux livres qu'il est à préparer avec une vision plus juste des débats : « contestation des théories sur les changements climatiques, démonstration qu'un ménage mexicain produit plus de déchets domestiques qu'un ménage américain, discussion du fait que la production d'un gobelet en styromousse est moins polluante, requiert moins de produits chimiques et d'électricité que la production d'un gobelet en carton ». Le chercheur annonce que l'État de l'Arizona appuie sa perspective et s'implique dans un tel révisionnisme.
- 5 Les critiques des quatre auteurs qui réagissent à ce texte initial sont véhémentes, bien que de qualité variable tout comme la recherche de Miches, Sanera. Parmi ces critiques, nommons les suivantes :
 - La méthodologie : On critique les généralisations, l'absence de correction des biais du chercheur : pas de validation par un groupe de contrôle, ni triangulation avec un autre évaluateur. Un seul critère d'évaluation du matériel en ERE parmi les cent critères proposés par le North American Association for Environmental Education (NAAEE, 1995) a été utilisé. Un seul type de biais est considéré, soit le biais pro-environmentaliste, alors que plusieurs autres biais auraient pu être pris en compte ou pour le moins soulignés.
 - Les conclusions extrapolées : On s'inquiète de constater que le chercheur de l'Arizona construit une critique généralisée de l'éducation relative à l'environnement (qui serait à ses yeux trop pro-environnement) à partir de la seule conclusion que les livres ne présentent pas les différents points de vue des débats scientifiques et des enjeux économiques lorsqu'ils traitent certaines questions environnementales.
 - Une conception réductionniste de l'éducation relative à l'environnement : On déplore qu'avec les conclusions de cette recherche et avec les propositions qui en résultent, l'éducation relative à l'environnement devient réduite à une seule dimension, soit l'acquisition des connaissances, au détriment des autres. Les critiques font ressortir les effets potentiellement très néfastes d'une telle approche.
 - La philosophie, l'éthique et les représentations sous-jacentes : On critique le scientisme et l'économisme de la recherche. J'ai compté que les mots sciences et scientifiques reviennent 62 fois dans les 14 pages de textes de Michael Sanera. On s'inquiète de ce que l'auteur semble

exiger une impossible objectivité et n'insister que sur les dimensions sciences et économie au lieu d'autres dimensions. Pour les critiques, l'éducation relative à l'environnement ne peut être neutre. Les critiques ne manquent pas de rappeler à Michael Sanera que cette attitude générale du sujet qui observerait et manipulerait un monde neutre d'objets extérieurs à lui-même, serait justement à la base de certains problèmes environnementaux. Les critiques introduisent alors d'autres dimensions, variables, modèles et pratiques à considérer.

- 6 Il ne s'agit là que de quelques éléments des 35 pages de critiques à l'égard des travaux de Michael Sanera et de l'organisation qu'il dirige. Toutefois, dans sa réplique, l'auteur revient à la charge à l'effet qu'aucune des critiques n'a démontré que ses résultats n'étaient pas valides en soi. Ceci aurait pu être fait en démontrant des résultats contraires ou en amenant comme preuve des documents présentant une diversité des points de vue scientifiques.
- 7 Certes, personne n'a démontré le contraire de ce que Michael Sanera avance à l'issue de sa recherche. En effet, il est fort probable que la majorité des textes en éducation relative à l'environnement ne présentent pas une vision équilibrée des choses et surtout pas dans le genre d'équilibre que semble souhaiter le *Environmental Education Research Institute*. La plupart des textes sont probablement pro-environnement. Doit-on s'en étonner Michael Sanera blâme même les réseaux en éducation relative à l'environnement, car ils sont constitués par des personnes intéressées qui se nomment elles-mêmes à des postes. Mais n'en est-il pas ainsi dans tous les domaines et disciplines ? On doit s'attendre à ce qu'en géographie, en mathématique ou en histoire, on ait une certaine vision pro-géographie pro-mathématique ou pro-histoire. À l'intérieur de la discipline, il y aura certes des débats sur les finalités et les modalités de l'éducation à la géographie, à l'histoire et ainsi de suite. On doit s'attendre à la même chose dans le domaine fort complexe de l'éducation relative à l'environnement. Michael Sanera est de ceux qui s'intéressent principalement au pôle des connaissances pointues dans les débats en sciences et sur les impacts économiques d'enjeux environnementaux. Or, c'est un point de vue parmi d'autres.
- 8 Michael Sanera et ses critiques s'entendent néanmoins sur un point qui me tient à coeur. Il importe pour eux de différencier les contenus et les discussions appropriés aux enfants de ceux destinés aux adultes. À cet égard, ils reconnaissent qu'il faut éviter de développer une peur du monde chez les enfants et les jeunes. Michael Sanera insiste aussi sur les différences entre éducation et endoctrinement, entre éducation et activisme. Sans partager la solution proposée par Michael Sanera pour éviter l'endoctrinement, on peut s'entendre sur les possibles effets négatifs d'un activisme qui ne serait pas supporté par des réflexions de qualité et d'un niveau approprié à l'âge des élèves impliqués.
- 9 Les éléments du débat présenté par le *CJEE* sont fort pertinents. C'est à lire, à documenter, à discuter, à suivre. Finalement, cette série de textes demeure une icône des difficultés en éducation relative à l'environnement. Tel un miroir, ils reflètent les principaux enjeux du domaine, tels que déjà signalés entre autres par Lucie Sauvé (1997) et tels que repris dans les différents articles de ce premier volume de la revue *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*.

BIBLIOGRAPHIE

NAAEE. (1995). *Environmental Education Material : Guidelines for Excellence*. Ohio : North American Association for Environmental Education.

Sauvé, L. (1997). L'ERE en mouvement au Québec, ici comme ailleurs. *L'ENJEU : le magazine de l'éducation relative à l'environnement*, 17(4), 10-13.

AUTEUR

TOM BERRYMAN

Université du Québec à Montréal, Canada